

tory. Most importantly, however, it presents a persuasive case and blueprint for greater equity that may empower its readers and inspire the political courage necessary to oversee a radical shift in the Canadian education system.

SCOTT YAREMKO *Ontario Institute for Studies in Education, Toronto, Ontario, Canada*

*Les colonies du Haut et du Bas-Canada avant et à l'époque des rébellions.* Yvan Lamonde. Québec : Presses de l'Université Laval, 2022. 234 p., 35,95 \$ papier, 29,95 \$ PDF

L'étude entrecroisée des insurrections canadiennes de 1837–1838 s'annonce depuis longtemps. Déjà, en 1975, la thèse de maîtrise de Marcel Besnier reliait les travaux sur le Haut et le Bas-Canada. Allan Greer avait appelé à ce travail dans son article « Rebellions Reconsidered », publié ici même en 1995. Un récent ouvrage dirigé par Maxime Dagenais et Julien Mauduit, *Revolutions across Borders : Jacksonian America and the Canadian Rebellion* (2019), a, à sa façon, remis en question nos frontières conceptuelles. Or, c'est à Yvan Lamonde qu'il revient de rattacher des rébellions encore cloisonnées par nos « solitudes » nationales et historiographiques.

Chercheur bien connu pour ses travaux en histoire culturelle et intellectuelle du Québec, Lamonde étend son regard vers la colonie sœur afin de « pondérer la dimension nationalitaire des événements de 1837 et de 1838 » (xi). Sans remettre en question le caractère distinct de la société québécoise, il rappelle que les structures politiques du Haut et du Bas-Canada et leur place dans le système impérial britannique créent un vécu commun dans les années 1820 et 1830. Les parcours parallèles des réformistes dans les deux colonies mènent d'ailleurs à des échanges souvent insoupçonnés entre leurs leaders.

L'ouvrage se divise en sept chapitres en plus d'un bilan historique. Dans chacun des cinq premiers chapitres, Lamonde établit le cours des événements dans le Haut-Canada pour ensuite discuter du Bas-Canada et de leurs échanges. Le premier chapitre dépeint les circonstances de chaque colonie jusqu'aux années 1820. Il y a alors résistance de part et d'autre à une union des deux colonies, mais on ne décèle que très peu de collaboration chez les opposants. Il en est ainsi dans les deux prochains chapitres, qui retracent la mobilisation des Patriotes et de leurs homologues haut-canadiens de 1824 à 1834. On passe ensuite aux requêtes des réformistes. Le *Seventh Report* du Comité des griefs du Haut-Canada suit de près les 92 résolutions. En raison de revendications semblables ainsi que de l'impression d'une lutte commune, l'« histoire du Haut et du Bas-Canada se croise de façon manifeste à compter de 1835 » (93). Ce croisement paraît dans un réseau réformiste comprenant William Lyon Mackenzie, Marshall Spring Bidwell, John Neilson, Louis-Joseph Papineau et les députés Hume et Roebuck à Londres.

Lamonde souligne la position de faiblesse des réformistes dans les deux colonies à la suite des résolutions Russell. Les assemblées populaires font état de la frustration chez les Patriotes. Le problème n'est pas qu'à Londres. Rappelant le courant modéré représenté par Étienne Parent et l'absence d'un mouvement de

masse dans le Haut-Canada, Lamonde explique : « Tous les Canadiens ne sont pas patriotes ou réformistes, et il faut prendre acte que dans les deux provinces, les majorités sont loyales ou indifférentes » (143). Malgré les déclarations des leaders patriotes, il y aura peu de parallèles entre leurs démarches et la Révolution américaine au-delà d'une première phase de contestation.

Le septième chapitre pousse le récit au-delà de 1837 et révèle non seulement la persistance d'échanges épistolaires, mais aussi les différentes stratégies auxquelles adhèrent Papineau, Robert Nelson et autres hommes politiques. La défaite accentue les fractures chez les rebelles. Le bilan qui sert de conclusion répète les grandes lignes de l'ouvrage; il ajoute aussi des éléments d'explication au manque de convergence dans l'action des deux colonies. Ironie intéressante : l'ouvrage se termine sur les « hommes ternes du compromis » (192), les pères d'un véritable partenariat produit non pas par les échanges des années 1830, mais par l'union mandatée à Londres en 1840.

La démarche de l'auteur s'appuie sur des sources qui, à l'exception du rapport Ogden, sont somme toute bien connues du côté du Bas-Canada. Le pan haut-canadien de l'ouvrage est ancré par des documents législatifs, des collections des archives provinciales de l'Ontario et de Bibliothèque et Archives Canada, des profils du *Dictionnaire biographique du Canada* et les principales sources secondaires de langue anglaise, dont les travaux de Gerald M. Craig et de Colin Read, qui ont déjà plus de 30 ans. Lamonde a cité des traductions françaises de documents lorsque disponibles. En l'absence de telles traductions, il a maintenu les extraits de documents en anglais dans leur langue originale, ce qui présume une compréhension bilingue parfaite. Certains extraits de documents riches en contenu pourraient être développés et expliqués, par exemple dans les mesures adoptées aux États-Unis pour prévenir les incursions à la frontière (150). Une correction : le raid sur le *Robert Peel* a lieu sur le fleuve Saint-Laurent, dans la région des Mille-Îles, et non sur la rivière Ohio (176).

Si les échanges politiques entre les deux colonies sont demeurés au niveau des élites, l'étude comparée de Lamonde permet de situer le mouvement réformiste du Bas-Canada dans un contexte plus vaste qui fait trop souvent défaut à l'histoire nationale québécoise. Le mouvement patriote, nous rappelle-t-on, loin de ne refléter que des aspirations ethniques, s'inscrit dans un mouvement d'émancipation démocratique qui s'agite autant dans le Haut-Canada et en Grande-Bretagne qu'au Bas-Canada.

PATRICK LACROIX *Université du Maine à Fort Kent, Fort Kent, Maine, United States*

Copyright of *Canadian Historical Review* is the property of University of Toronto Press and its content may not be copied or emailed to multiple sites or posted to a listserv without the copyright holder's express written permission. However, users may print, download, or email articles for individual use.